

Études littéraires africaines

BEKKAT (Amina), BERERHI (Afifa) et LEBDAI (Benaouda), coord., *Les Littératures africaines. Écriture nomade et inscription de la trace. Actes du Colloque International de Djanet 2009*. Blida : Éditions du Tell, 2010, 252 p. – ISBN 978-9961-773-55-0



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2013). Compte rendu de [BEKKAT (Amina), BERERHI (Afifa) et LEBDAI (Benaouda), coord., *Les Littératures africaines. Écriture nomade et inscription de la trace. Actes du Colloque International de Djanet 2009*. Blida : Éditions du Tell, 2010, 252 p. – ISBN 978-9961-773-55-0]. *Études littéraires africaines*, (36), 164–166. <https://doi.org/10.7202/1026348ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

commentaires sont présentés sous forme de fiches de lecture et reprennent les titres retenus ou rejetés par l'auteur, leurs origines possibles, l'année d'édition ainsi que les circonstances d'énonciation.

La troisième et la dernière partie porte sur Wifredo Lama, dont le portrait précède les commentaires concernant ses liens avec Césaire et la place privilégiée qu'il occupe au sein de *Moi, laminaire...* On y apprend que ce recueil fut inspiré par la douleur engendrée par sa disparition inopinée. Cet ami intime du poète était un érudit qui réunissait en lui trois races : celle des origines (né d'un père chinois et d'une mulâtresse descendante des noirs Congo déportés à Cuba), celle des conquérants et celle des esclaves (parmi ses ancêtres figuraient des Espagnols), selon un métissage que les poètes de la négritude chérissaient.

On retiendra que cette *Introduction à Moi, laminaire...* est une contribution de haute facture et un élément incontournable pour la saisie du sémantisme voilé et du mouvement dialectique de la pensée césairienne. Les trois auteurs de cet ouvrage nous offrent des regards différents, mais la richesse des analyses est précisément le fruit de ces divergences. Obsession du verbe, cristallisation des mots sauvages, mixité entre texte et société, échos d'un poète dialoguant avec lui-même sont autant d'observations et d'éclairages apportés par les auteurs de cet excellent volume.

■ Sim KILOSHO KABALE

BEKKAT (AMINA), BERERHI (AFIFA) ET LEBDAI (BENAOUDA),
COORD., *LES LITTÉRATURES AFRICAINES. ÉCRITURE NOMADE ET
INSCRIPTION DE LA TRACE. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE
DJANET 2009*. BLIDA : ÉDITIONS DU TELL, 2010, 252 P. – ISBN 978-
9961-773-55-0.

Cet ouvrage réunit les actes d'un colloque international qui s'est tenu en 2009 à Djanet en Algérie. Le volume comporte vingt-six articles de longueur variable, ainsi qu'un entretien avec l'auteur anglo-soudanais Jamal Mahjoub. Il s'agit d'un document de grande valeur scientifique qui illustre l'intérêt fondamental de la pensée de Deleuze et Guattari et de Jacques Derrida, notamment en ce qui concerne les concepts de territorialisation et déterritorialisation.

C'est à Amina Bekkat, l'une des coordinatrices de l'ouvrage, qu'incombe la tâche de lancer la réflexion en balisant le cadre conceptuel du volume. Elle part du sens étymologique des mots « nomade », « trace » et « désert » pour arriver, en passant par une

brève théorisation, à leurs représentations littéraires. Les textes qui suivent s'appuient sur cette grille théorique pour proposer des lectures d'œuvres littéraires. Ainsi, Mohamed Ismael Abdoun, Afifa Bererhi et Hervé Sanson parlent, respectivement, du *Polygone étoilé* de Kateb Yacine et du *Désert sans détour* de Mohamed Dib, ainsi que de la représentation rhizomatique, au sens deleuzien, du nomadisme, de la trace et de l'intertextualité. Plusieurs textes littéraires anglophones et arabophones sont analysés : *Ancestral Voices* d'Étienne van Heerden (Richard Samin), la production littéraire de Biyi Bandele Thomas (Michel Naumann), *Heart of Darkness* de Joseph Conrad (Laurent Lepaludier), les romans de Jamal Mahjoub (Jacqueline Jondot) et d'Abdulrazak Gurnah (Philip Whyte), *Birth of a Dark Soul* de Brian Cleeve (Renée Tossier), Bessie Head (Claude Féral) et *Saison de la migration*, traduction française du roman arabe de Taheb Salih (M'hamed Bensemmane).

Les romans de l'Algérienne Malika Mokeddem font l'objet de deux études. La première est consacrée à l'inscription de la trace (Zohra Bouchentouf-Siaf), tandis que la seconde porte sur le nomadisme humain et verbal (Dalila Belkacem). Assia Djébar, pour sa part, est à l'honneur dans l'article de Fatma-Zohra Kouchkar-Ferchouli. Bernard De Meyer explore *Le Roi de Kahel* du Guinéen Tierno Monénembo, en s'attardant plus particulièrement sur le personnage monénémbien, la narration et le « troisième espace d'énonciation », concept emprunté à Homi K. Bhabha. Patrick Kabeya Mwepu offre une nouvelle lecture d'Henri Lopes, alors que l'étude qu'Arthur Ngoie Mukenge consacre aux traces dans l'écriture de Pius Ngandu Nkashama devient une quête d'espace « exilaire », de liberté et de création.

La traversée et le nomadisme, la lecture pluri/interdisciplinaire et l'incertitude liée au voyage, au déplacement et à l'exil sont les sujets de plusieurs contributions. Didier Amela saisit les traces de l'espace « lisse » (en opposition à l'espace « strié ») que recherche Abdouramane Waberi dans *Cahier nomade* ; Benaouda Lebdaï suit et répertorie les itinérances de la légende de Chaka Zulu et les espaces géographiques et livresques où son écho a retenti ; Muriel Augry-Merlino centre sa réflexion sur le nomadisme de plusieurs écrivains, qui apparaît comme « une liberté d'esprit, une forme d'indépendance » (p. 8) au-delà des batailles identitaires.

Les derniers articles de ce recueil sont consacrés à l'« art vivant » : Nora-Alexandra Kazi-Tani parle des transmutations et des métissages au sein de celui-ci ; Marcelin Vounda-Etoa dénonce une réception littéraire qui serait inattentive à la production et aux con-

textes d'écriture dans le champ littéraire africain ; Zineb Ali Benali s'attarde brièvement sur les traces de l'oralité à l'œuvre dans la poésie et les contes. Dans le tout premier article du volume, déjà, l'art vivant avait été mis à l'honneur par le truchement d'une comparaison entre les publications littéraires de Dib et l'œuvre picturale de Khadda.

Pour finir, on ne peut que regretter la pauvre qualité éditoriale de ces actes : un nombre élevé de coquilles et d'erreurs de ponctuation, ainsi que des problèmes de pagination.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

BODINEAU (SYLVIE), *FIGURES D'ENFANTS SOLDATS. PUISSANCE ET VULNÉRABILITÉ*. QUÉBEC : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, COLL. NORD-SUD, 2012, XIV-124 P. – ISBN 978-2-7637-9725-0.

Le titre de ce livre rappelle l'excellent n°32 de la revue *ELA* qui fit, en 2011, le point sur la place de l'enfant-soldat dans la littérature africaine. Cet essai en est une sorte de complément anthropologique, qui met de la chair et des chiffres autour de la vie des compagnons des Birahima, Johnny Chien Méchant et autres tristes héros. Réalisé à partir de la situation des enfants-soldats de la RDC (1996-2011) et fondé sur la longue expérience de l'auteur dans l'humanitaire et la consultance (à l'ONU) pour la protection des enfants, cet ouvrage interroge, au fil de trois chapitres distincts, le discours que l'humanitaire porte sur les enfants-soldats et les enjeux qui apparaissent dans ces réflexions.

Lieu de cadrage conceptuel, le premier chapitre revient sur les fondements de l'intervention humanitaire. L'anthropologue y observe ainsi les difficultés à soigner et à témoigner en même temps. Si, généralement, le souci de la préservation des droits des enfants encadre l'action humanitaire, un important rappel des textes de base montre l'hétérogénéité et la complexité de cet univers qui se trouve sous l'emprise des représentations et de la multiplicité des discours politiques.

Le second chapitre présente les nombreux organismes du secteur, leur mandat général, leur rôle, les valeurs ou les visions annoncées, ainsi que les différents acteurs. Par l'adhésion, aussi bien des organisations internationales que des entités locales de lutte pour les droits des enfants, à la défense « de valeurs humanitaires ou des droits humains dans lesquels les droits des enfants s'inscrivent » (p. 24), l'étude en déduit un principe de verticalité. Mais elle observe aussi